

Eglise chrétienne orthodoxe

L'église orthodoxe est l'église des Pères : tous les jours dans la liturgie et les offices, on retrouve les textes des Pères : on utilise dans la vie paroissiale les mêmes textes que ceux qui étaient en usage il y a des siècles. Nous aussi, si nous vivons greffés à la vie de l'Eglise, si nous recevons vraiment de l'Esprit Saint cette vie de la Tradition pour nous-mêmes, nous pourrions aussi en vivre.

L'Eglise orthodoxe non comme un organisme confessionnel mais comme la « communion orthodoxe » des personnes libres, dans la même foi, c'est-à-dire dans la Personne divine du Christ Dieu-Homme, au sein même de la communion éternelle et libre des Personnes divines.

Cette « Parole » qui n'est pas seulement parole mystérieuse à déchiffrer, mais qui est aussi Verbe « Logos », liaison et intelligence des choses, cohérence et cohésion des éléments du monde, communion des personnes, n'est pas restée en « l'air », dans le ciel, mais s'est incarnée. Le Verbe s'est fait chair de l'humanité, d'une personne humaine précise, par la puissance du saint Esprit.

C'est beaucoup moins, semble t-il, le « ce que », de la foi qui fait problème pour les chrétiens d'hier et d'aujourd'hui, que le « comment ». D'où le peu d'intérêt pour les questions dogmatiques. Ce qui pose aussi problème, c'est « comment croyons-nous ? ». Comment confessons-nous la foi apostolique.

Orthodoxie : Ce mot revêt deux dimensions. C'est d'abord le sens de « **la vrai foi** ». Les orthodoxes, sont au IV^o siècle, sous la plume de saint Basile, ceux qui sont **fidèles à la vraie foi, celle des Apôtres, celle qui correspond aux symboles de foi baptismaux et au rite du baptême. Mais ils sont fidèles**

aussi à certaines pratiques du culte, l'immersion baptismale, l'épiclese, le signe de Croix... choses que le XX^e siècle appelle des « formes ».

La seconde dimension du terme « orthodoxe » touche à la manière de célébrer le mystère, la manière de louer, de vivre aussi, à l'opposé d'une manière marquée par l'iconoclasme et le mépris du corps. Et cette prise au sérieux de la forme correspond à une prise au sérieux de l'incarnation. Le respect de la forme correspond au respect du caractère corporel et sensible que prend la vérité vivante. C'est pourquoi le sérieux liturgique débouche organiquement, sur un sérieux éthique.

Le fait de donner une importance au « comment », toute son importance est un des caractères essentiels de l'Eglise orthodoxe et de sa pensée religieuse. La pensée patristique religieuse a mis l'accent non sur l'être, être du monde, être de l'homme, être de Dieu, ou sur la nature, nature du monde, de l'homme, nature de Dieu, mais sur la personne.

La pensée religieuse patristique n'est pas une ontologie (connaissance de l'être en soi), comme l'est la pensée religieuse de l'occident depuis l'époque médiévale. Ainsi, on interprétera le « Je suis » adressé par Dieu à Moïse, non comme une définition de Dieu Lui-même : Je = l'Etre, ou Dieu ou l'Etant ; mais comme une manifestation de la Personne divine : « **Je suis !** », **une théophanie, un rayonnement de la gloire divine**, à mettre sur le même plan, par exemple, de la Transfiguration du Christ au mont Thabor. **Le domaine de l'être est celui de la théophanie (Personne divine)**, de la hiérophanie (cosmos), de la « théo-anthropopanie » ou tout simplement « anthropopanie » (personne humaine).

Dieu, selon la pensée de l'Eglise orthodoxe, est inconnaissable en Lui-même, parce qu'il « n'est rien de ce que sont les êtres » nous dit saint Maxime le confesseur. L'essence divine, ne relève pas de la connaissance, un objet de pensée, un sujet pour le discours humain, pour la réflexion humaine.

Que savons-nous de Dieu ? « Dieu est amour » nous dit saint Jean. L'amour de Dieu pour l'homme, que ce soit la « philia » du Philantropos, « ami de l'homme », que ce soit « l'agapè » de Celui qui accueille l'homme à sa table, que ce soit « l'éros » de Celui qui épouse l'humanité, que ce soit la « charis » de Celui qui infuse sa propre énergie créée, Son propre Souffle à l'humanité, c'est cet amour divin, qui n'est pas seulement l'amour de Dieu, un attribut, une manifestation extérieure, mais « Dieu-Amour », qui est l'évidence première de la pensée religieuse de l'orthodoxie.

Or cette évidence là à son sommet dans l'Incarnation, la Mort et la Résurrection du Christ, Dieu Verbe, dépasse notre intelligence. « La plus grande évidence de toute la théologie, la divine incarnation de Jésus dans notre nature, n'est exprimable par aucun raisonnement, et ne peut être connue par aucune intelligence, même pas par le plus élevé des anges les plus élevés » (Denys l'Aréopagite).

Il faut donc situer la pensée religieuse de l'Eglise orthodoxe non dans des catégories claires d'un système théologique, d'une idéologie, ou même d'une « doctrine », mais dans le « mystère » ; c'est une manière de répondre à l'intelligence mais en exigeant d'elle la « conversion en vue du Royaume », la mutation indispensable, la seconde naissance, l'union au cœur...Cela veut dire non pas « mystérieusement » au sens d'étrange, cela veut dire dans le secret, secrètement.

La connaissance de Dieu et de l'homme et de la Création toute entière consiste à entrer dans le secret du Père afin de connaître comme nous sommes connus (1 cor 13.12), d'aimer Dieu comme il nous aime, d'aimer les hommes comme il les aime, d'aimer la Création comme il l'aime. Et le dévoilement de ce secret se fait au sein de l'ascèse personnelle, la

« mystique », au sein de l'expérience liturgique, ecclésiale, et « mondaine », la « mystagogie, qui font de l'homme un « théologien », non pas quelqu'un qui parle de Dieu ou sur Dieu, mais quelqu'un à qui Dieu parle, qui entend et écoute ce que Dieu lui dit, qui reçoit et garde cette parole dans son cœur (en roi), qui la dit et la proclame (en prophète), et qui la distribue (en prêtre).

Dieu est ainsi connu non dans Son Essence, mais dans l'exacte mesure où il se fait connaître de nous, où il se manifeste à nous, où il se communique à nous en prenant notre humanité ; il peut être connu dans l'exacte mesure où Lui-même nous connaît, en participant personnellement à notre nature. Nous ne pouvons le connaître qu'en participant personnellement à Sa nature. Nous pouvons devenir Lui dans notre personne humaine, parce qu'il est devenu comme nous dans Sa Personne divine.

Le « comment » c'est la forme humaine, le Corps que Dieu prend pour révéler à l'homme Son amour, pour être connu de l'homme ; c'est l'incarnation qui est Révélation non de l'essence divine, mais du « comment » divin, de la manière divine. Quelle est cette manière d'être ? C'est la vie personnelle, la vie trinitaire. Dieu n'est pas une essence mobile, mais Dieu est animé du mouvement éternel de communion des Personnes divines. La manière d'être divine concerne l'homme alors que l'Essence divine objectivée est parfaitement inutilisable pour l'homme.

Le respect de la forme, du langage de foi, liturgique, forme que prend l'expérience spirituelle, forme de l'organisation de la communauté, est lié à la prise au sérieux de l'incarnation. Celle-ci n'est pas la révélation à l'humanité d'une certaine vérité, d'une idéologie, doctrine nouvelle, mais Dieu Lui-même prenant forme humaine, bien plus : révélant sa propre forme éternelle, l'amour trinitaire.

C'est cette intuition du caractère palpable de Dieu qui donne à la théologie orthodoxe son caractère, qui donne sa ferveur à l'action liturgique et qui fait de l'expérience spirituelle la réalisation de l'incarnation : « circonscrire l'incorporel dans une demeure de chair » dit saint Jean Climaque.

Ces trois dimensions, « théologie mystique », liturgie, ascèse personnelle sont à elles trois et dans leur unité profonde, l'expression de la pensée religieuse de l'église orthodoxe, et on ne peut les dissocier.

L'immense effort de l'Eglise orthodoxe, aujourd'hui et demain, est encore de conserver cette unité entre théologie, liturgie et ascèse et c'est semble-t-il, cette synthèse qui permet à la tradition orthodoxe de « saler » la multitude planétaire de tous les hommes et femmes qui se réclament aujourd'hui et demain du Christ. On ne peut réduire l'orthodoxie au christianisme oriental, l'impossibilité de présenter cette pensée religieuse constituée en système ni surtout comme une pensée existant en dehors de l'expérience liturgique et ascétique.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

Propos extraits des cours théologiques dispensés par le Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut théologique orthodoxe saint Denis - Paris (avant année 1990)